

Le Livre de la Sagesse

dans l'œuvre de saint Augustin*

Dans une lettre, datée probablement de 414 (*Ep.* 158, 12) Evodius, évêque d'Uzalis, adressait à Augustin, évêque d'Hippone, son maître et ami, la requête qui suit :

« Je te demande de me montrer sous combien d'acceptations diverses on peut parler de sagesse. Qu'est-ce que la Sagesse, s'il s'agit de Dieu ? qu'est la sagesse d'un esprit sage ? comment peut-on qualifier la sagesse de lumière ? qu'est-ce que la sagesse de Beselehel qui fut l'ouvrier du tabernacle et de l'autel des parfums ? quelle fut la sagesse de Salomon ? s'il y a quelque autre sagesse, dis-le moi et dis-moi comment elles se distinguent toutes les unes des autres ?

Faut-il comprendre qu'il n'y a en tous ces degrés que la seule Sagesse éternelle auprès du Père ? à la manière dont il est dit que l'Esprit-Saint distribue ses divers dons à chacun en particulier comme il l'entend ?

A l'exception de cette seule Sagesse, qui n'a pas été faite, celles-ci ont-elles été faites et possèdent-elles une substance propre... ?

Je te demande beaucoup de choses ; que le Seigneur t'accorde grâce de trouver et sagesse pour dicter et nous écrire rapidement. »

Augustin ne donna pas de réponse à cette partie de la lettre d'Évodius. Celui-ci nous apparaît bien là comme le chef de file de tous les disciples d'Augustin qui, au cours des temps, lui « ont demandé beaucoup de choses », l'ont prié de « répondre rapidement », mais ont dû se plier à la sage discipline de la recherche personnelle et de l'enquête lente. L'œuvre d'Augustin est une forêt touffue en laquelle il faut se frayer soi-même ses sentiers de cueillette...

Le travail que je présente aujourd'hui comme thèse de doctorat : *Le Livre de la Sagesse dans l'œuvre de saint Augustin*, représente une pièce d'un ensemble plus vaste, auquel j'ai donné le nom peut-être trop ambitieux de *Biblia augustiniana*, en souvenir du dominicain Lenfant qui attribua autrefois ce titre à son grand recueil des citations scripturaires d'Augustin. Cet effort de recherche, maintenant en voie de réalisation, correspond de ma part à un propos qui, déjà ancien, prit forme peu à peu. En travaillant, je vérifiais ce conseil d'Auguste Rodin, lu un jour dans les *Cathédrales de France* : « Vous entrerez petit à petit dans l'unité. La méthode naîtra des proportions de l'intérêt ; les éléments

* Présentation du volume : *Biblia augustiniana - A.T. Le Livre de la Sagesse*, Paris 1970, faite par A.-M. La Bonnardière lors de sa soutenance de thèse le 27 juin 1970.

que votre regard sépare dans leur premier aspect, pour les analyser, vont s'unir et composer le tout. » Quel tout ? quel était le « tout » que j'avais l'audace de rêver ? Reconstituer l'histoire de la réflexion d'Augustin sur la Bible, afin de ressaisir, à un des moments les plus prestigieux de la tradition ecclésiale, quelle conscience et quelle connaissance avaient de l'Écriture Sainte les communautés chrétiennes d'Afrique entre les années 390 et 430.

Un tel projet entend donc dépasser la seule recherche et étude du ou des textes bibliques dont témoigne l'œuvre d'Augustin ; il s'agit de retrouver comment Augustin a lu progressivement les Écritures Saintes, comment il les a comprises, commentées, défendues, confrontées à des exégèses autres que la sienne, utilisées comme fondements de sa catéchèse et de sa théologie.

J'ai commencé à me faire la main en publiant, en fascicules, l'histoire de la réflexion d'Augustin sur les livres bibliques le moins souvent représentés dans son œuvre : j'ai constaté ainsi la rareté des citations des livres historiques de l'Ancien Testament et des petits Prophètes. Immédiatement, j'ai compris la nécessité de faire part aux chercheurs augustiniens de toutes les richesses que je récoltais à mesure que je vérifiais et que j'analysais, chacune dans son contexte propre, les citations bibliques d'Augustin : dates des citations ; usage liturgique ; objection polémique ; question d'un correspondant. Bref j'ai toujours fait précéder la liste, la plus chronologique possible, des citations de chaque livre biblique d'une étude sur la situation de ce livre dans l'œuvre d'Augustin, sur l'utilisation qu'il en fait, sur l'interprétation qu'il lui donne.

Mais il était temps d'arriver à un travail plus synthétique. A propos d'une œuvre de l'Ancien Testament, la *Sagesse*, dont la représentation dans l'œuvre d'Augustin est relativement importante, j'ai voulu écrire une sorte d'introduction à la *Biblia Augustiniana*. C'est dire que, contrairement aux fascicules précédents, ce travail déborde le seul cas du livre biblique envisagé, pour traiter d'une manière générale d'un certain nombre de prises de position d'Augustin vis-à-vis de la Bible.

J'insiste sur le fait que cet effort de systématisation est un effort de recherche *historique* : recherche du cheminement de la pensée d'Augustin vis-à-vis de la Bible ; recherche de la prise de conscience — dans la mesure où il put le réaliser — du cheminement de ses prédécesseurs ou de ses contemporains. En effet — et je crois devoir en rendre compte — j'ai toujours pris comme règle de méthode — une règle que me suggéra Monsieur Marrou aux premières années de mes recherches augustiniennes — de partir d'Augustin, de m'intéresser aux « autres » avec lui, à travers ses lectures, à travers ses propres enquêtes, de reconstituer ses sources à mesure qu'elles lui tombaient sous la main et comme d'année en année... Je sais tout le danger d'une méthode qui peut laisser l'impression d'un exposé touffu. Mais il y a là une certaine fidélité à l'« ordre » d'Augustin que ne me contesteront pas les augustiniens. Car Augustin a un « ordre », si bien défini par Pascal : « Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours (298/283). »

Reste à savoir si la digression sur chaque point n'aurait pas aussi son « ordre » ? Augustin n'a-t-il aucune méthode ? et s'il en a une, comment la retrouver ?

Deux voies s'ouvriraient pour essayer de comprendre comment Augustin connaissait et comprenait l'Écriture : partir chronologiquement de ses œuvres et étudier l'apport biblique de chacune d'elle ; partir des livres de la Bible eux-mêmes et reconstituer pour chacun son « aventure » à travers l'œuvre d'Augustin. J'ai opté pour la seconde méthode en gardant de la première le souci de fournir les citations bibliques dans leur ordre chronologique. Pourquoi cette option ? Les problèmes posés par chaque livre biblique sont différents ; or, dans une œuvre d'Augustin, de multiples citations bibliques s'enchevêtrent ; on ne peut valablement donner, pour chacune d'elle, un commentaire suffisant que si l'on connaît ce que saint Augustin a dit d'elle ailleurs. Je ne dis pas cela simplement parce que je l'ai éprouvé moi-même, mais aussi parce qu'une abondante correspondance avec des amis chercheurs m'a prouvé que nous nous trouvions tous en train de « poser beaucoup de questions à Augustin » et « de le prier de nous répondre rapidement ». — Il faut donc conduire ensemble, chacun selon sa grâce, d'une part les commentaires des œuvres d'Augustin, et d'autre part l'histoire de chaque livre biblique. C'est dans ce second domaine que j'ai situé mon travail. C'est en définir à la fois l'objet et les limites.

Il arrive qu'on me demande comment je travaille : associant la lecture d'Augustin dans les éditions critiques qui existent de ses œuvres (et à leur défaut dans la P.L.) à la vérification de tous les index scripturaires qui existent et qui me sont accessibles, je constitue pour chaque citation une grande fiche comportant la leçon du texte, l'analyse du commentaire qui en est donné et la notation des autres versets qui l'accompagnent. En même temps, par un système de fichiers multiples, la citation prend place où elle doit figurer : dossiers liturgique, polémique, exégétique, théologique ; dossier des florilèges, etc... — Une fois constituée la liste de toutes les citations d'un même verset, je la recopie par ordre chronologique et j'en rédige la notice d'introduction, pierre d'attente en vue de la rédaction finale de l'histoire augustinienne du livre biblique auquel elle appartient.

Cette méthode de travail me met progressivement entre les mains une mine de documents qui m'ont appris peu à peu comment Augustin avait pénétré dans la connaissance de la Bible et comment, d'une manière parallèle, la Bible avait pénétré dans son œuvre. Ce sont les résultats essentiels de cette documentation que je voudrais exposer.

Étendue et limite de la connaissance biblique d'Augustin.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire et malgré la masse imposante des citations scripturaires que renferme l'œuvre d'Augustin, la connaissance qu'il possède des Livres Saints présente de très importantes lacunes. Augustin ne connaît pas d'emblée la Bible tout entière, au moment où il endosse la responsabilité du presbytérat en 391. Il le déplore dans la lettre qu'il adresse alors à son évêque Valère en le suppliant de lui laisser un peu de temps pour lire l'Écriture. Il n'a pas, dit-il, passé son enfance et sa jeunesse à se préparer au service de Dieu. En 404, il avoue à Jérôme dans une lettre (*Ep.* 73, 5) : « Je n'ai ni ne pourrai jamais posséder une science des Écritures divines comparable à celle que je reconnais en toi. Si j'ai en cette matière une certaine capacité, je la dépense de toute manière au service du peuple de Dieu. Quant à vaquer aux études avec plus d'application que n'en comporte l'instruction de mon peuple, mes autres occupations ecclésiastiques me l'interdisent absolument. » Quelques années après, écrivant au païen Nectaire de Calama, Augustin exprime le regret de s'être appliqué trop tard aux Livres saints, alors qu'il avait eu en mains dès son enfance les livres des païens. Sans doute affirme-t-il, dans le *De doctrina christiana* que le premier point de la « science » des Écritures est d'en avoir réalisé la lecture intégrale ; mais pareille prouesse demeure un idéal qui n'entraîne pas semble-t-il l'obligation d'une mémorisation verbale. Vers 409, au cours d'une *Enarratio* sur un Psaume, Augustin révèle que lui-même ne sait pas le Psautier par cœur et qu'il ne peut pas le réciter (*En. in Ps.* 102, 25).

Cet aspect lacunaire de la connaissance biblique d'Augustin n'est pas sensible pour le Nouveau Testament qui est au contraire abondamment cité (les 2/3 des citations scripturaires d'Augustin). La situation est tout à fait différente pour l'Ancien Testament, dont d'immenses secteurs sont totalement absents de l'œuvre d'Augustin. On me dira que l'argument *a silentio* n'a pas force probante ; et je le reconnais volontiers, quand il s'agit de lacunes peu importantes. Mais il s'agit ici d'une situation qui n'est pas propre à Augustin. Les travaux de la *Vetus latina* de Beuron rendent tangibles, pour tous les Pères latins, les lacunes de leurs œuvres par rapport aux citations de l'Ancien Testament. Il y aurait pour rendre compte du fait beaucoup de travaux à faire et les volumes édités de la *Vetus latina* peuvent y aider largement.

Augustin avait conscience de ses lacunes et il a sans arrêt travaillé à les combler : cet effort peut être suivi à la trace quand on parcourt ses ouvrages dans leur ordre chronologique. Il est très intéressant de constater que les œuvres les plus riches, non seulement en citations bibliques, mais en exposés de théologie biblique, appartiennent aux quinze dernières années de la carrière d'Augustin. C'est une constatation presque matérielle : pour tel grand verset — *Sap.* 8, 1 — *Sap.* 9, 15 — *Sap.* 8, 21 qui traverse l'œuvre d'Augustin, les citations sont d'abord sporadiques ; elles se pressent à partir de 413 ou 415. Mais surtout c'est à partir de 418-419 que l'on perçoit une décision de *lectio continua*, au moment où Augustin arrive au 11^e livre de la *Cité de Dieu* et éprouve la nécessité d'entreprendre la lecture systématique de l'*Heptateuque*.

Une autre remarque s'impose : dans le cas des « lacunes » d'Augustin, comme si souvent, les statistiques n'ont pas beaucoup de signification. Sans doute Augustin a-t-il cité sou-

vent *Sap.* 9, 15 et peu souvent le chapitre 3 de la Sagesse. Cependant nous avons l'assurance de la lecture et du commentaire fréquents de ce chapitre troisième, qui était, à certaines dates, la lecture liturgique des fêtes de martyrs. Inversement, tel argument scripturaire repris très fréquemment au cours de la controverse Augustin — Julien d'Éclane ne représente qu'une répétition lancinante d'une même argumentation que les adversaires se renvoient comme un ballon.

Il faudrait donc abandonner l'image d'un Augustin maître, par sa mémoire, de la Bible tout entière et capable, à la moindre circonstance, d'évoquer le verset adapté à la conjoncture. Et pourtant sa mémoire jouait... nous allons voir de quelle manière.

Mais auparavant, quel est le caractère essentiel de l'ensemble des commentaires bibliques d'Augustin ?

Il faut dire que la Bible d'Augustin est celle d'un « Pasteur d'âmes ».

La Bible d'un Pasteur

Le texte de la lettre 73 adressée à Jérôme — texte que nous avons lu plus haut, nous a montré Augustin soucieux d'étudier l'Écriture en vue d'exercer le mieux possible la charge pastorale qui lui incombait. Si l'enseignement biblique de Jérôme est celui d'un savant exégète, l'enseignement biblique d'Augustin se révèle surtout comme celui d'un « Pasteur ». Il l'entend bien ainsi et il n'est pas inutile de remarquer avec quelle prédilection il évoque la « sentinelle » d'Ezéchiel quand il prêche à l'occasion d'une ordination épiscopale, ou de l'anniversaire de sa propre ordination.

Ce sont bien en effet des circonstances pastorales au premier chef qui contraignent Augustin à un travail de recherches de plus en plus approfondies à travers les Livres Saints. Certaines de ces circonstances sont permanentes, les autres sont accidentelles.

A. Les circonstances permanentes appartiennent à sa charge d'évêque.

a) Le « peuple » de Dieu, en vue duquel Augustin a scruté l'Écriture, c'est d'abord celui d'Hippone : dans la cité dont il est le *praepositus*, Augustin préside l'Assemblée chrétienne et commente les lectures liturgiques, qu'elles fussent déjà fixées et attachées à certaines fêtes, ou qu'à certains jours il choisisse lui-même à son gré les textes à commenter.

b) Mais aussi Augustin fait partie de cet épiscopat d'Afrique qui fit, dans les années 390-430, une expérience de collégialité, peut-être à jamais inégalée. La fréquence des Conciles de Carthage, les amitiés nouées entre les évêques, l'obligation pour Augustin, dans ses voyages aller-retour Hippone-Carthage, de s'arrêter chez des confrères, bref tous ces motifs amenaient Augustin à prendre la parole hors d'Hippone. Lui-même reconnaît que partout où il passait, on voulait l'entendre. A Carthage surtout, au risque même d'enlever trop longtemps Augustin à ses propres diocésains, Aurelius se tait dès que son ami est présent ; il lui confie plusieurs fois le soin de prêcher en l'honneur de la vigile de St Cyprien, dans la nuit du 13/14 septembre ; et Augustin consacre à ce haut moment de la vie liturgique de Carthage quelques-unes de ses plus belles *Enarrationes in Psalmos*.

c) La Liturgie comporte aussi la catéchèse : le *De catechizandis rudibus* et la *Cité de Dieu* nous conservent, le premier comme une ébauche, la seconde comme une fresque admirable, le schéma continu et les grandes pages de l'histoire de cette *Cité de Dieu* dont le thème constituait la trame de la catéchèse précatéchuménale d'Augustin.

B) Les circonstances accidentelles n'appartiennent pas moins à la charge épiscopale d'Augustin. Et nous pourrions donner une extension très ample à l'expression de « peuple d'Augustin ».

Ne font-ils pas partie de son peuple ces amis, ces consultants qui l'assaillent de questions sur la Bible, au premier rang desquels il faut citer ce cher Paulin de Nole, déjà préoccupé par les textes qui seront mis en relief au moment de Pélage ? cet autre compagnon de toujours, Evodius d'Uzale, curieux, questionneur à souhait ? et déjà auparavant Simplicianus de Milan ? et ensuite les amis laïcs, parmi lesquels Marcellinus et Volusien ? ...Et Augustin cherche, travaille, répond... pas toujours « rapidement » au gré de l'impatience des correspondants.

Ne font-ils pas partie de son peuple, au moins déjà du peuple de la « brebis perdue », tous ces hétérodoxes de tous bords, manichéens, donatistes, ariens, anthropomorphites, pélagiens qui prennent l'Écriture à témoin de leurs thèses, qui prétendent que l'Ancien Testament est périmé, ou falsifié... Il faut patiemment qu'Augustin déchiffre tous les écrits qui lui tombent dans les mains (selon l'expression fréquente des *Retractations*), qu'il les recopie souvent, qu'il réponde à chaque objection, qu'il reprenne chaque verset biblique incriminé, qu'il donne à son tour l'exégèse du verset.

Ces multiples contacts avec l'Écriture font prendre conscience à Augustin des difficultés que présentent les textes ; il se sent tenu de faire œuvre d'érudition exégétique : le *De doctrina christiana* jette les bases de la méthode si bien suivie dans les grandes *Enarrationes in Psalmos* dictées, dans les Questions sur l'Heptateuque.

Enfin Augustin peut faire œuvre de synthèse et il devient un maître de théologie biblique, non seulement dans le *De Trinitate* et les livres 11 à 18 de la *Cité de Dieu*, mais aussi dans ces lettres admirables que sont la lettre sur la grâce du Nouveau Testament (*Ep.* 140), sur la vision de Dieu (*Ep.* 147), sur la présence de Dieu (*Ep.* 187).

Augustin, nous l'avons vu, tout en avouant à Jérôme qu'il ne possède pas sa maîtrise dans l'exégèse des livres saints, reconnaît qu'il a « en cette matière une certaine capacité » (*et si quid in hac re habeo facultatis*). L'aveu est de 404 ; la capacité d'Augustin alla croissant jusqu'en 430. Comment acquit-il cette capacité ? L'intérêt de l'analyse systématique de toutes les citations augustiniennes d'un livre biblique, c'est de nous mettre entre les mains ses moyens d'information relativement à ce livre, ses instruments de travail pour en résoudre les difficultés, ses sources d'interprétation. On saisit Augustin dans son chantier de travail ; on le voit se remémorer quelque conseil d'Ambroise, se servir de la règle de l'analogie apprise à Milan sans doute auprès de Simplicianus, feuilleter quelque recueil de florilèges qui nous demeure inconnu, découvrir que certains versets sont déjà lourds d'un passé de polémique. Bref Augustin a du « métier ». L'ensemble de son exégèse biblique est structurée et donne cohérence et vigueur aux thèmes théologiques sur lesquels il fonde son enseignement : consubstantialité des personnes de la Trinité ; médiation du Fils, Verbe de Dieu incarné ; rôle sanctifiant de l'Esprit-Saint par la grâce qu'il communique au baptisé. Et nous n'énumérons ici que les thèmes suggérés par le *Livre de la Sagesse*. Le métier d'Augustin apparaît dans le souci qu'il a de respecter la signification propre de chaque verset de l'Écriture, chacun lui apparaît porteur d'un sens spécifique : *Sap.* 9, 15 (le corps corruptible appesantit l'âme...), par exemple, est le verset qui rappelle la mortalité humaine, notre état d'humains non encore parvenus à la stabilité de leur être...

La maîtrise avec laquelle Augustin conjugue en une même page plusieurs thèmes voile souvent, surtout à première lecture, les constantes de ses interprétations bibliques : on ne saisit ces constantes qu'en isolant d'abord un par un tous les commentaires d'un même verset et ensuite en les rapprochant. Ainsi travaillé, un texte d'Augustin se situe au milieu des passages qui lui sont parallèles et prend toute sa profondeur.

Ressaisir l'exégèse d'Augustin dans ses procédés de construction, c'est ressaisir en quelque sorte une clef, parmi les autres, de la structure de son œuvre.

On me permettra de terminer en empruntant ma conclusion à Newman :

« C'est déjà quelque chose d'avoir posé une question et d'avoir fait en partie la carte d'un pays, même si je n'ai rien fait de plus (au P. Coleridge, 5 fév. 1871 ; Ward III, p. 271) ».

A.-M. LA BONNARDIÈRE,

Sorbonne, 27 juin 1970.